

# L' Alliance russe et la bourgeoisie française

Paul Lafargue

*Source: Le Socialiste, 20<sup>e</sup> année, n° 73, dimanche 6 mars 1904, p. 1*

**L**a panique du 20 février, la plus forte crise qu'ait traversée la Bourse depuis celle de 1870, qui s'est produite sur une nouvelle insignifiante d'Espagne, alors qu'aucun fait de guerre n'avait donné l'alarme, indique que la bourgeoisie capitaliste s'attend à ce que la guerre russo-japonaise déchaîne sur le monde de terribles événements.

La déclaration de guerre avait stupéfié la bourgeoisie française, qui ne pouvait supposer que le petit Japon, à peine sorti de ses langes féodales depuis une génération, aurait l'audace de s'attaquer au colosse Russe qui, au dire des politiciens, protège la France et est l'arbitre de l'Europe. Elle pensa que le Japon n'avait eu cette folle hardiesse que parce que l'Angleterre, son alliée, la poussait et lui avait promis son concours.

Le traité d'alliance qui lie la France à la Russie, comme la ligne attache au pêcheur le poisson ferré par l'hameçon, dont les clauses ont été tenues secrètes pour ne pas soulever l'indignation populaire, lui impose, assure-t-on, le devoir de mettre au service du tsar son armée, s'il était obligé de se mesurer avec deux ennemis dans l'Extrême-Orient. L'idée que la France, par le fait de l'imbécilité et de la trahison de ses dirigeants, pouvait être entraînée dans une guerre contre l'Angleterre, pour soutenir la politique de brigand de la Russie, épouvanta toutes les classes de la nation. Les nationalistes, les premiers apôtres de l'Alliance, dont ils firent un tremplin électoral et un moyen d'existence, furent les premiers à interpréter l'opinion publique ; Tartarin-Déroulède en tête, ils déclarèrent qu'il fallait lâcher l'Alliance et ne pas sacrifier un seul homme en Extrême-Orient.

La peur d'une guerre générale fut, au premier moment, le cauchemar des nations européennes ; les gouvernements, y compris ceux de Russie et du Japon, afin de calmer cette fébrile excitation, s'empressèrent d'annoncer que la guerre serait un duel entre les deux nations belligérantes, qui ne serait ni compliqué, ni étendu par l'intervention d'aucune autre nation.

La crainte d'une guerre internationale écartée, du moins pour le moment, la bourgeoisie rassurée pensa qu'elle pouvait sans danger manifester ses sympathies ; celle d'Angleterre et des États-Unis pour le Japon et celle de France pour la Russie. Les politiciens du nationalisme et du bloc, reprenant courage, se mirent à tambouriner sur l'Alliance franco-russe : ils déclarent que l'honneur national, l'intérêt politique de la France, le péril jaune exigent que la République porte secours au tsar et exécute à la lettre ce contrat, dont on ignore les clauses, car il avait empêché le pays d'être dévoré par Guillaume.

Si la bourgeoisie américaine et anglaise a un intérêt commercial à chasser la Russie de la Mandchourie, la bourgeoisie française a un intérêt financier à ce que la Russie sorte victorieuse de la guerre, le plus tôt possible.

Les seuls fruits que jusqu'ici la fameuse alliance a rapportés à la France sont des emprunts russes ; le tsar l'avait transformée en vache à lait. Les gogos, chauffés par les patriotes de la finance, eurent un tel appétit pour les fonds russes que ceux qui circulaient en Hollande et en Allemagne émigrèrent en France pour se faire acheter à des taux plus élevés. On estime que 7 à 8 milliards de papiers russes y sont placés, dont Rothschild et quelques gros banquiers posséderaient un fort stock qu'ils écoulaient dans le public par petits paquets, afin de ne pas faire baisser les cours, en en jetant de grandes masses sur le marché. Ce gros stock dans la possession des banquiers explique pourquoi il n'a pas été fait en France de nouvel emprunt depuis plus de quatre ans, malgré les sollicitations du tsar et de Witte, qui vinrent à Paris en qualité de placiers de papiers russes. Le public bourgeois en était saturé.

La panique de la Bourse prouve que l'énorme masse des fonds russes est entre les mains de petits bourgeois, qui ne spéculent pas et sont satisfaits des 4 et 5 % qu'ils rapportent : aussi, la rente russe montra-t-elle une fermeté relative, tandis que les autres valeurs dégringolaient sans raison explicable.

Mais si la guerre se prolonge – il y a des personnes qui estiment qu'elle peut durer deux ans – pendant cinq et six mois, la Russie aura épuisé toutes ses ressources disponibles : alors commencera une dégringolade de ses fonds que rien ne pourra enrayer. La guerre du Transvaal a amené une chute de 24 % des fonds anglais : ils étaient à 114, ils sont à 86 ; cependant le crédit de l'Angleterre est de premier ordre. Le krach de l'industrie métallurgique et minière a porté un formidable coup aux finances russes, la guerre les achèvera.

La sympathie du public bourgeois pour la Russie, dont tous les journaux chantent les louanges, n'est que son amour pour les capitaux placés en Russie ; pour les sauver, les ardents patriotes sacrifieraient d'un cœur léger la France.

Périssent l'humanité, mais sauvons la caisse ! est le premier principe de la morale bourgeoise.